

Woluwe
Saint-Lambert
La culture
dans l'eau
nos débats

© Marie-Paule Delhaise



Dédalles arachnéennes à La Médiatine

Fin décembre, La Médiatine accueillera les artistes de Fibre et Signe ainsi que des artistes invités de l'Arthothèque de Wolubilis, qui dialogueront sur le thème du labyrinthe et de la toile d'Arachné. Afin d'en savoir plus, quelques questions posées à la présidente, Niki Kokkinos ...

Fibre et Fil a été fondé en 1979, quelle était la philosophie artistique du groupe ?

N.K. : Niki Kokkinos : Fibre et Fil était un groupe constitué essentiellement de créateurs textiles qui, au fil du temps, s'est enrichi de personnalités qui, tout en venant d'horizons artistiques divers, avaient en commun un intérêt particulier pour la création textile. Des artistes qui travaillaient le textile au sens large et contemporain du terme, c'est-à-dire en remettant en question les matériaux, leur mise en œuvre et le sens qu'ils voulaient leur assigner.

En 2005, l'association change de nom et devient Fibre et Signe, pourquoi ce changement ?

N.K. : Parce que les membres ne sont plus des créateurs qui viennent uniquement du monde textile. Ils ont des pratiques artistiques autres que purement textiles. Par exemple, Michel Cerfont, qui est peintre, fait également partie de notre groupe. Moi-même, ma pratique est essentiellement picturale et de dessin mais j'ai travaillé aussi des éléments qui tant par les matériaux employés que par la manière de les travailler s'apparentent au mode de fonctionnement de la production d'un textile. Ainsi la dénomination Fibre et Fil devenait trop restrictive et, par conséquent, on a opté pour Fibre et Signe.

Quels sont les artistes du groupe aujourd'hui et quelle est leur technique ?

N.K. : Arlette Vermeiren fait du nouage de papier formant de vastes textures et réseaux. Arlette est très certainement une «textilienne» travaillant pendant des années dans la créativité et la production tex-

tile. Elle est aussi directrice d'un des ateliers de recherche à Tournai. Michel Cerfont qui fait de la peinture. Maggy Derycke qui vient de la création textile et qui actuellement crée des sculptures-bijoux. Marie-Paule Delhaise qui pratiquait le batik. Aujourd'hui, elle travaille à la fois la peinture, la paraffine qu'elle peint ou bien qu'elle structure et qu'elle insère dans des installations. Et moi-même qui viens également du dessin. J'ai reçu une bourse de recherche du Centre pour la Tapisserie de Tournai où j'ai poursuivi des projets d'utilisation de la machine à coudre dans ma pratique picturale.

Il y a trois ans environ, le groupe Fibre et Signe s'est restreint et nous sommes maintenant un petit groupe décidé à aller de l'avant. Le groupe se réunit plusieurs fois par an et programme soit une exposition, soit une recherche en se lançant sur différentes pistes de travail. On fonctionne au coup de cœur, à l'enthousiasme pour un lieu. La Médiatine a énormément de signification pour les membres de Fibre et Signe puisqu'ils y ont déjà exposé soit ensemble soit individuellement.

En effet en 1989, pour célébrer les 10 ans d'existence de Fibre et FIL, la GPOA invitait les artistes du groupe et une sélection d'artistes étrangers, adeptes du fil et de la fibre, à exposer à La Médiatine. Aujourd'hui, c'est l'Arthothèque de Wolubilis qui provoque la rencontre entre Fibre et Signe et une sélection d'artistes de l'Arthothèque. Comment le groupe vit-il cette rencontre ? Pouvez-vous nous citer les artistes invités et préciser le médium qu'ils exploitent ?

N.K. : Nous avons sauté à pieds joints sur cette idée parce que l'on trouvait très intéressant de partager avec d'autres l'expérience d'une exposition dont nous avions déterminé le sujet de travail autour de la notion de labyrinthe et de la toile d'Arachné. Par les diverses pratiques des membres ainsi que leur insertion dans des milieux géographico-culturels différents, le groupe est ouvert et aime les expérimentations nouvelles. Arlette maintient le contact du groupe avec le cœur textile de Tournai tandis que Marie-Paule Delhaise nous a entraînés à plusieurs reprises dans des expositions et installations à l'autre bout du pays, dans le Limbourg. Nous aimons jeter des ponts à travers nos communautés culturelles diverses de ce pays. Un enrichissement pour tous.

Dans les artistes invités, il y a Nathalie Van de Walle qui fait un travail de gravure, de dessin, de peinture. Par les découpages, les assemblages, les collages, les superpositions, elle parle du chaos et de l'enchevêtrement des éléments. Elle fut, autrefois, la présidente de Fibre et Signe et garde toujours des liens avec le groupe. D'ailleurs pour cette exposition, elle présentera une installation réalisée à quatre mains avec Arlette Vermeiren. Alain Chang, lui, met en scène des mouvements naturels, mais de manière décalée : des objets mus par des brises imperceptibles, des cercles qui se forment à la surface de l'eau sans cause apparente, des haut-parleurs dont on voit vibrer le diaphragme mais qui ne produisent pas de son. Dans l'installation créée pour La Médiatine, il suspend des galets à quelques centimètres au-dessus d'un bassin. Ces objets, en se mouvant doucement, produisent



un entrelacement de tintements clairs, une sorte de musique aléatoire qui interagit avec le liquide en tissant à sa surface un réseau d'ondes concentriques.

Isabelle Francis a une formation en design graphique, en typographie mais aussi dans l'art du livre et la création textile. Ses recherches partent de techniques simples et de leurs détournements ludiques. Elle n'utilise de la technique que son principe de base, elle explore le mouvement répété, régulier. Elle se soumet à une activité méthodique. Elle note et emboîte diverses documentations afin de rendre avec clarté l'environnement changeant des différentes étapes de son travail.

Et Carole Solvay, qui travaille les plumes. Elle ne fait pas non plus partie du groupe mais nous avons, Arlette et moi-même, exposé plusieurs fois avec Carole Solvay parce que nous avons des affinités dans la manière de faire des installations et dans l'optique de la mise en œuvre des matériaux que nous travaillons.

Dans vos travaux à toutes les trois, il y a l'importance de la structure et de la déstructuration des éléments, pas dans l'idée de recycler, mais plutôt dans une volonté commune de montrer que les choses peuvent être autres ?

N.K. : C'est tout à fait juste et en ce qui concerne Arlette, il y a même du recyclage de papiers divers qu'elle file et noue ensemble. Carole, quant à elle, travaille les plumes qu'elle découpe, ébarbe, décompose et recompose. Toutes les deux jouent sur la structure, l'architecture même de l'œuvre puisqu'elles construisent à partir d'éléments divers. En ce qui me concerne,

je pars d'un papier ou d'un tissu que je plie et que je déplie et marque après pliage. La déstructuration existe par le fait que chaque fois que les papiers ont été pliés et peints, je déstructure en ouvrant et en cassant l'harmonie et je recommence le processus jusqu'à ce qu'apparaisse une complexité qui me satisfasse.

Cette importance de la matière, des couches et des surcouches on la retrouve également dans le travail de Marie-Paule Delhaise ?

N.K. : C'est vrai, dans la paraffine ce sont des couches qui se superposent et qu'elle structure. Dans ses installations, elle utilise des vieilles grilles d'usine ou d'étables qu'elle met en dialogue avec la cire.

Maggy Derycke fait des bijoux, comment s'insère-t-elle dans le groupe avec un médium si différent ?

N.K. : Pendant des années, Maggy Derycke a travaillé le textile dont elle faisait également des bijoux. Ceux-ci ont évolué. Elle détourne des éléments végétaux pour en faire parfois des bijoux sculpturaux.

Et Michel Cerfont ?

N.K. : Dans le travail de Michel Cerfont, on peut découvrir des dialogues entre supports et couleurs. Ils mettent en évidence l'évocation d'un réel structuré qui côtoie aussi l'imaginaire. La référence à l'espace construit voire labyrinthique lui est indispensable en tant que cadre de réflexion. Ce vocabulaire

plastique contribue à révéler ses émotions.

Le thème que vous avez choisi « le labyrinthe et la toile d'Arachné » est à la fois large et précis. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

N.K. : La réflexion entre le labyrinthe et la toile d'Arachné sont, pour nous, très intimement liés.

Dans le mythe antique du labyrinthe, le labyrinthe est celui de Cnossos dans lequel était enfermé le Minotaure. Le roi de Cnossos avait demandé à l'architecte Dédale de construire le labyrinthe pour contenir le monstre. La toile d'Arachné, toujours dans la mythologie, fait référence au concours que cette jeune fille nommée Arachné avait emporté contre Athéna puisqu'elle avait tissé la plus belle toile. Le mythe d'Arachné est donc fondateur des tisserands, symboliquement cela peut reprendre tout ce qui touche au textile. Labyrinthe et toile d'Arachné parce qu'Arachné a donné araignée et la toile d'araignée est comme un labyrinthe puisqu'une fois que l'on y est pris, on a beaucoup de mal à s'en sortir.

L'idée première est liée au labyrinthe, aux enchevêtrements qui forment la toile par croisements, nœuds et liens offrant une dentelle labyrinthique d'envers et d'endroits, de chemins contraires qui nous embrouillent et nous dédoublent jusqu'à la folie même, témoignant par-là de l'univers imaginaire de l'homme.

Dédales, au pluriel, en référence aux travaux des différents artistes de l'exposition dont certains vont exploiter le thème du point de vue de la structure et d'autres, en référence à l'humain et à l'homme pris dans une complexité, celle de la vie.

Exposition des artistes du groupe Fibre et Signe et une sélection d'artistes invités de l'Artothèque de Wolubilis.

Du 20 décembre au 6 janvier, du mercredi au dimanche de 12 à 18h

Vernissage le mercredi 19 décembre à 18h



© Michel Cerfont

A La Médiatine

Allée Pierre Levie 1 (anc. Chée de Stockel 45)

Entrée libre